

*Ambedeus. Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge*, dir. C. Becchia, M. Chaigne-Legouy et L. Tabard, PUPS, Paris, 2016. ISBN : 979-10-231-0535-3.

Quoiqu'assez étrangement il n'en soit jamais fait mention, cet ouvrage résulte de journées d'études organisées en 2011 par Questes, un groupe des jeunes chercheurs médiévistes créé à la Sorbonne en 2001. La plupart des articles mettent donc en lumière les thèses de doctorat des auteurs, qui ont souvent été soutenues depuis lors, soit en reprenant leurs conclusions, soit en étendant les recherches.

La notion qui rassemble ces travaux et donne son titre à l'ouvrage « *ambedeus* » paraît tout à fait neuve et intéressante, reposant sur une observation terminologique selon laquelle il n'existe plus en français moderne de mot pour désigner ce rapport de dualité, « unité formée par deux entités », comme tel était le cas au Moyen Âge et comme il existe encore dans plusieurs langues étrangères. Malheureusement, le lecteur risque d'être ensuite un peu déçu car les avant-propos, introduction et conclusion ne développent guère la réflexion sur la notion et surtout parce que les articles jouent trop rarement le jeu de faire rentrer leur sujet dans le thème précis de l'ouvrage. Il en découle le sentiment diffus qu'absolument toute « relation à l'autre » aurait pu avoir vocation à être traitée et le vaste catalogue détaillé plus bas en témoigne un peu. En dehors peut-être de la première (normes, crises et transgressions du couple conjugal), le découpage entre les trois parties ne permet guère de d'étayer une structure beaucoup plus rigoureuse, par exemple, l'article sur les étrangers à la commune aurait tout aussi bien pu appartenir à la deuxième partie intitulée « former un duo : le lien social et politique » qu'à la dernière « du couple au double : entre ambivalence et pensée de la différence ».

Mais qu'importe finalement, car cette remarque sur la cohésion des articles entre eux, essentiellement formelle, n'enlève rien à la très grande qualité de la plupart des études prises individuellement.

Le premier article de Sarah Vandamme prend l'exemple angevin du XIV<sup>e</sup> siècle pour illustrer la place centrale du couple royal et reconsidérer la place de la reine au détriment de « l'image traditionnelle de la reine médiévale comme pion stratégique et comme ventre reproducteur » (p. 31). Mais en constatant toujours évidemment une asymétrie en faveur de l'homme, surtout quand la reine est héritière du trône et qu'elle doit trouver un roi « *consors* », comme Jeanne I<sup>ère</sup> à la mort de Robert le Sage en 1343.

L'article de Chloé Chalumeau porte ensuite sur l'histoire passionnante de Tristan et Blanchandine, qui voit les protagonistes se désirer et s'aimer même après un changement de sexe magique de l'un d'eux. L'analyse est subtile sur cette « œuvre qui fait du héros épique non pas un donné mais une construction » (p. 39), ce qui est typique de la littérature d'origine orale où la représentation sociale compte plus que l'individualité. Mais alors, dans les tentations homosexuelles résultant des péripéties de genre, il faut peut-être voir l'aspiration chrétienne à l'unité (*una caro*), la neutralité sexuelle ou l'androgynie de l'ange plutôt que la subversion (la quatrième de couverture évoque la transgression) des modèles sexuels dominants, perçue précisément dans une conception identitaire.

Emilie Deschelle analyse ensuite dans la littérature l'ambiguïté de la relation de couple sous l'angle du mystère de la procréation, qui peut faire intervenir des forces

surnaturelles, en particulier pour la naissance de héros comme Alexandre. Procréation qui par ailleurs introduit un tiers.

Magali Cheynet, à propos de deux chansons de geste *Ami et Amile* et *Anseïs de Carthage* reconstitue un savant dialogue entre plusieurs versions autour d'un même thème, celui de Putiphar qui accuse Joseph après avoir tenté sans succès de le séduire et les conséquences terribles qui en découlent. Et puis plus généralement le thème des doubles qui troublent les couples.

Pierre Levron entame la seconde partie par une étude dans les romans, comme par exemple *Jehan et la blonde* de Philippe de Rémi, sur la « médiation » exercée par le médecin ou celui qui s'essaie à tirer de sa mélancolie un personnage atrabilaire. Restaurer par cette relation le lien rompu avec l'ensemble de la société en raison de troubles de l'humeur, voilà qui n'est pas sans faire penser à la psychanalyse moderne.

Isabelle Coumert de son côté se penche sur la relation entre le maître et l'élève au travers notamment de l'histoire de Lancelot, orphelin qui trouve ainsi plusieurs relations paternelles de substitution. Il s'agit d'ailleurs plutôt de maïeutique que d'un rapport d'autorité magistrale, pour révéler le « bon instinct de sa naissance ».

Diane Chamboduc de Saint Pulgent traite ensuite de relations commerciales et financières dans la ville de Lucques, toute entière consacrée à la soierie, notamment à partir des archives de *Causes civiles* de la Cour des marchands, en particulier pour l'année 1372. Des rapports de pouvoir complexes s'articulent surtout autour de la pratique de l'avance sur paiement.

L'analyse du *Songe du Vergier* était un passage obligé tant l'œuvre repose sur un et même plusieurs dialogues bilatéraux, entre le clerc et le chevalier et dans l'analyse de Sophie Serra aussi entre le roi et son conseiller. Une imprécision dommageable toutefois dans cet article (p. 131) : issue de la bulle *Per venerabilem*, la célèbre formule pour affirmer l'indépendance politique des États est « *rex nullum recognoscat superiorem in terris* » et non pas comme il est suggéré « le roi est empereur en son royaume », qui apparaît plus tardivement dans le siècle. Jacques Krynen qui est cité a dû être lu trop rapidement et d'autres références pouvaient être apportées<sup>1</sup>.

Morwenna Coquelin traite de la riche et complexe relation entre un seigneur et sa ville, en l'occurrence Erfurt à la fin du Moyen Âge, mais où l'on voit que l'empereur peut également intervenir. Quelques photos en couleur illustrent le propos.

En s'appuyant sur la peinture hollandaise du XV<sup>e</sup> siècle, ce qui permet d'agrémenter l'étude de pas moins de huit superbes reproductions de tableaux, l'article de Delphine Rabier livre une réflexion sur le lien entre le dévot, souvent commanditaire d'une œuvre, et le saint patron qui y est représenté. De subtils jeux de miroirs notamment mettent en image l'intercession divine du saint rendue ainsi accessible ici-bas.

Aude-Marie Certin propose ensuite l'existence d'une évolution passionnante du lien père-fils à la fin du Moyen Âge en le confrontant (elle aussi pourrait-on dire) à la notion

---

<sup>1</sup> R. Feenstra, « Jean de Blanoet et la formule *rex franciae in regno suo princeps est* », *Études d'histoire du droit canonique dédiées à Gabriel Le Bras*, Paris, t. 2, p. 885-895 ; F. Calasso, « Origini italiane della formula *Rex in regno suo imperator est* », *Rivista di storia del diritto italiano*, III, 1930, p. 213-259.

d'individuation<sup>2</sup>. Alors en effet que « la paternité divine est au cœur de l'anthropologie chrétienne médiévale et en constitue l'horizon ultime », par la suite « la relation au père devient en elle-même une métaphore de l'ordre divin, où l'homme se construit en se pensant à l'image du père, consacrant ce faisant *la dignité de l'homme* chère aux hommes de la Renaissance » (p. 198-199).

Camille Rouxpetel évoque l'altérité, notamment théologique, au travers des livres de Riccoldo da Monte, missionnaire auprès des chrétiens d'Orient au moment crucial de la chute d'Acre. Nestoriens et jacobites sont en effet considérés comme hérétiques à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Cédric Quertier enfin pense une autre altérité, celle de l'étranger par rapport au citoyen dans les communes du nord de l'Italie entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Les statuts juridiques sont variés et souvent sévères pour les migrants et au-delà du droit les frontières sont incertaines. Il s'agit beaucoup de « définir les normes de comportement respectueuses du Bon gouvernement par rapport à un antimonde extérieur » (p. 226).

---

<sup>2</sup> *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, dir. B. Bedos-Rezak et D. Iogna-Prat, Paris, 2005.